

» Les petits Mammifères ne sont représentés que par un fragment de cubitus de 1^{cm} de long avec ses faces articulaires.

» Les coquilles terrestres tirées de la marne ou des rognons ferrugineux argilo-calcaires sont rarement entières. Nous en possédons cependant une qui a conservé la bouche à peu près intacte. C'est une espèce du genre *Hélix*, qui rappelle les formes actuellement vivantes dans le pays, avec une bouche plus allongée et une forme plus écrasée. La marne doit en contenir plusieurs espèces, car dans les lavages se rencontrent des débris de coquilles finement striées et, sur un d'entre eux, on voit qu'il s'agissait d'*Hélix* à bandes colorées en brun pourpre.

» De quelle nature est ce gisement? Est-il quaternaire? Nous ne le pensons pas, pour les raisons suivantes : 1° sa puissance considérable; 2° sa nature minéralogique; c'est une marne à peine sableuse, provenant évidemment du lavage de couches bathoniennes entraînées au fond d'une dépression, puisqu'elle contient des *Pleuromyces*, des *Anabacia orbulites*, des Foraminifères de ces horizons géologiques, avec des fragments de marne durcie riche en oolithe ferrugineuse; 3° absence complète, soit dans la masse marneuse, soit à sa surface de cailloux roulés de quartzite, de sable d'origine vosgienne, éléments prépondérants des formations quaternaires les plus anciennes dans nos régions.

» La situation topographique de ce gisement, à environ 5^m ou 10^m au-dessous de la falaise culminante de calcaire bathonien, à plus de 100^m au-dessus de la Moselle, est, avec le mode particulier de fossilisation, si différent de la fossilisation quaternaire et, avec la présence de coquilles terrestres, un argument de plus en faveur de cette opinion.

» On est donc amené à le considérer comme tertiaire, peut-être pliocène, et ce serait là la première preuve authentique de la formation de dépôts purement continentaux et terrestres, à cette époque, dans l'est de la France.

» Nous ajouterons qu'il est probable que ce gisement n'est pas seul de son espèce dans nos régions, car une exploration récente, faite sur la rive gauche de la Moselle, en face du sondage du Vorot, à environ 2400^m à vol d'oiseau, sur la lisière du bois de Liverdun (Carte d'état-major), nous y a révélé la présence d'un terrain marneux, superposé au calcaire bathonien, sans aucune trace de diluvium vosgien. »

MM. les D^{rs} OUDIN et BARTHÉLEMY communiquent une photographie des os de la main, obtenue à l'aide des « X.-Strahlen » de M. le professeur Röntgen.

» Cette démonstration laisse à désirer, il y aurait lieu de la compléter; je signale cette question aux chercheurs; on pourrait employer, en les modifiant quelque peu, les procédés dont je me suis servi dans mes recherches sur la méthode de Neumann, avec laquelle la méthode exposée ici présente une parenté évidente. »

PATHOLOGIE EXTERNE. — *De l'utilité des photographies par les rayons X dans la pathologie humaine.* Note de MM. LANNELONGUE, BARTHÉLEMY et OUDIN.

« La Communication de MM. Oudin et Barthélemy sur ce sujet nous a conduits à entreprendre un certain nombre de recherches, en vue de confirmer les premiers résultats d'abord, en vue aussi de savoir quel parti on pouvait tirer de l'emploi des rayons de Röntgen dans les questions de diagnostic. On comprendra tout de suite qu'en présence de la connaissance exacte d'un fait sur lequel on n'était pas fixé, la thérapeutique chirurgicale trouve des applications positives et plus ou moins étendues.

» C'est dans ce but qu'ont été entreprises des recherches dont je viens donner à l'Académie les premiers résultats. Je tiens à lui faire observer que le premier outillage que nous avons eu à notre disposition est encore insuffisant et qu'il s'est aussi ressenti de notre inexpérience. Si donc nous venons aujourd'hui publier quelques faits, c'est surtout pour répondre au sentiment de curiosité qui s'est traduit dans son sein lors de la présentation des plaques photographiques par M. Poincaré, et aussi pour dire que, véritablement, ce nouveau moyen est appelé à trouver des applications multiples en Chirurgie.

» Le premier fait est celui d'une pièce anatomique. C'est un fémur atteint d'ostéomyélite. L'un de nous a montré autrefois que la maladie connue sous ce nom était à tort considérée comme une périostite.

» Si cela était vrai, les altérations osseuses auraient dû se produire de la surface au centre de l'os; sur la photographie de la pièce on voit, au contraire, que la surface de l'os est intacte, tandis que les couches centrales, jusqu'à un demi-millimètre de la superficie, sont détruites, converties en cavernes; le tissu osseux y est extrêmement raréfié et réduit à quelques travées. Normalement, le tissu osseux compact, réduit ici à presque la minceur d'une feuille de papier, devrait avoir au moins un demi-centimètre d'épaisseur. C'est ce qui a permis à la lumière de le traverser et c'est la raison d'être des taches blanches qu'on remarque sur l'os.